



Athena getting to write

# ATHENA

[Athena](#)  
[Athena e-texts](#)  
[Voltaire](#)

---

## Voltaire

CATECHISME DE L'HONNETE-HOMME,

OU

DIALOGUE Entre un Caloyer & un Homme de bien

---

Orthographe et ponctuation de Voltaire (ou de l'imprimeur...) respectée: appelée, loix, événemens, puisquelle, etc.

Edition datée de 1764, mais le *Catéchisme* était déjà en vente en 1763.

Dans sa lettre à d'Alembert, du 28 septembre 1763, le bourgeois Voltaire attribue perfidement le *Catéchisme* au démocrate Rousseau qu'il détestait. En effet, Il fait passer ce texte subversif pour une oeuvre de D. L. F. R. C. D. C. D. G.: Rousseau Ci Devant Citoyen De Genève. Dans une autre édition il écrit D. J. J. R. C. D. C. D. G. Dom Jean- Jacques Rousseau, Ci Devant Citoyen De Genève. Le *Catéchisme de l'honnête homme* a été condamné par décret de la Cour de Rome du 8 juillet 1765 et donc mis dans l'*Index librorum prohibitorum*.

On peut trouver le *Catéchisme* dans les *Nouveaux Mélanges philosophiques, historiques, critiques, etc., etc.*, 1768, 7<sup>e</sup> partie. L'édition de la Pléiade: Voltaire *Mélanges* (1961) est annotée.

Le nom de caloyer (καλόγηρος) est celui des moines grecs de l'ordre de saint Basile (voir page 30).

---

*CATECHISME*  
DE  
L'HONNETE-HOMME.

---

1764

---

*CATECHISME*  
DE  
L'HONNETE-HOMME,  
OU  
DIALOGUE

*Entre un Caloyer & un Homme de bien*

Traduit du Grec vulgaire,  
Par D. L. F. R. C. D. C. D. G.

---

LE CALOYER.

Puis-je vous demander, Monsieur, de quelle religion vous êtes dans Alep au milieu de cette foule de sectes qui sont ici reçues, & qui servent toutes à faire fleurir cette grande ville? êtes-vous Mahométan du rite d'Omar ou de celui d'Ali? suivez-vous les dogmes des

(4)

anciens Parsis ou de ces Sabéens si antérieurs aux Parsis, ou des Brame qui se vantent d'une antiquité encor plus reculée, seriez-vous Juif? êtes vous Chrétien du rite Grec, ou de celui des Arméniens, ou des Cophtes ou des Latins?

L'HONNETE HOMME.

J'adore Dieu; je tâche d'être juste, & je cherche à m'instruire.

LE CALOYER.

Mais ne donnez-vous pas la préférence aux livres Juifs sur le Zenda Vesta, sur le Vedam, sur l'Alcoran?

L'HONNETE HOMME.

Je crains de n'avoir pas assez de lumières pour bien juger des livres, & je sens que j'en ai assez pour voir dans le grand livre de la nature, qu'il faut adorer & aimer son maître.

LE CALOYER.

Y-a-t-il quelque chose qui vous embarrasse, dans les livres Juifs?

L'HONNETE HOMME.

Oui; j'avoue que j'ai de la peine à concevoir ce qu'ils raportent. J'y vois quelques incompatibilités dont ma faible raison s'étonne.

1°. Il me semble difficile que Moïse ait écrit dans un désert le Pentateuque qu'on

(5)

lui attribue. Si son peuple venait d'Égypte où il avait demeuré, dit l'auteur, quatre cent ans, (quoiqu'il se trompe de deux cent) ce livre eût été probablement écrit en Égyptien; & on nous dit qu'il l'était en Hébreu. Il devait être gravé sur la pierre ou sur le bois; on n'avait pas du temps de Moïse d'autre manière d'écrire; c'était un art fort difficile qui demandait de longs préparatifs; il fallait polir le bois ou la pierre; il n'y a pas d'apparence que cet art pût être exercé dans un désert où selon ce livre même, la horde Juive n'avait pas de quoi se faire des habits & des souliers, & où Dieu fut obligé de faire un miracle continuel pendant quarante années, pour leur conserver leurs vêtements & leurs chaussures sans dépérissement.

2°. Les hommes les plus versés dans l'antiquité pensent que ces livres ont été écrits plus de sept cent ans après Moïse. Ils se fondent sur ce qu'il y est parlé des Rois, & qu'il n'y eut de Rois que longtems après Moïse; sur la position des villes qui est fautive si le livre fut écrit dans le désert & vraie s'il fut écrit à Jérusalem; sur les noms de villes ou des bourgades dont il est parlé, & qui ne furent fondées ou appelées du nom qu'on leur donne qu'après plusieurs siècles, &c.

3°. Ce qui peut un peu effaroucher dans les écrits attribués à Moïse, c'est que l'immortalité de l'ame, les récompenses & les peines après la mort, sont entièrement inconnues dans l'énoncé de ses loix. Il est étrange

(6)

qu'il ordonne la manière dont on doit faire ses dejections, & qu'il ne parle en nul endroit de l'immortalité de l'ame. Serait-il possible que Moïse inspiré de Dieu eût préféré nos derrières à nos esprits, qu'il eût prescrit la façon d'aller à la garde-robe dans le camp Israélite & qu'il n'eût pas dit un seul mot de la vie éternelle? Zoroastre antérieur au législateur Juif, dit: (a) Honorez, aimez vos parents, si vous voulez avoir la vie éternelle; & le Décalogue dit: (b) Honore père et mère, si tu veux vivre longtemps sur la terre. Il semble que Zoroastre parle en homme divin, Moïse en homme terrestre.

4°. Les événemens racontés dans le Pentateuque étonnent ceux qui ont le malheur de ne juger que par leur raison, & dans qui cette raison aveugle n'est pas éclairée par une grace particulière. Le premier Chapitre de la Genèse est si au-dessus de nos conceptions, qu'il fut défendu chez les Juifs de le lire avant vingt-cinq ans.

On voit avec un peu de surprise que Dieu vienne se promener tous les jours à midi dans le jardin d'Eden, que les sources de quatre fleuves, éloignées prodigieusement les unes des autres, forment une fontaine dans ce même jardin, que le serpent parle à Eve attendu qu'il est le plus subtil des animaux, & qu'une ânesse qui ne passe pas pour si subtile

(a) Voyez le Sadder.

(b) Deuteronomie Ch. 23 v. 12, 13, & 14.

(7)

parle aussi plusieurs siècles après; que Dieu délivre de la servitude en Egypte, six cent mille combattans de son peuple sans compter les vieillards les enfans, & les femmes; que ces six cent mille combattant après les plus éclatans miracles égalés pourtant par les magiciens d'Egypte s'enfuient au lieu de combattre leurs ennemis; qu'en fuyant ils ne prennent pas le chemin du païs où Dieu les conduit; se trouvent entre Memphis & la mer Rouge, que Dieu leur ouvre cette mer & la leur fasse passer à pied sec pour les faire périr dans des déserts affreux, au lieu de les mener dans la terre qu'il leur a promise; que ce peuple sous la main & sous les yeux de Dieu même demande au frère de Moïse un veau d'or pour l'adorer; que ce veau d'or soit jetté en fonte en un seul jour; que Moïse réduise cet or en poudre impalpable & la fasse avaler au peuple; que vingt-trois mille hommes de ce peuple se laissent égorger par des Lévites en punition d'avoir érigé ce veau d'or, & qu'Aaron qui l'a jetté en fonte, soit déclaré grand prêtre pour récompense; qu'on ait brulé deux cent cinquante hommes d'une part, & quatorze mille sept cent hommes de l'autre, qui avaient disputé l'encensoir à Aaron; & que dans une autre occasion Moïse ait encore fait tuer vingt-quatre mille hommes de son peuple.

5°. Si on s'en tient aux plus simples connaissances de la Physique & qu'on ne s'élève pas jusqu'au pouvoir divin, il sera difficile

(8)

de penser qu'il y ait eu, une eau qui ait fait crever les femmes adultères & qui ait respecté les femmes fidèles.

On voit encore avec plus d'étonnement un vrai Prophète parmi les idolâtres dans la personne de Balaam.

6°. On est encore plus surpris que dans un village du petit païs de Madian, le peuple Juif trouve 675000 brebis, 72000 bœufs, 61000 ânes, 32000 pucelles; & on frissonne d'horreur, quand on lit que les Juifs par ordre du Seigneur, massacrèrent tous les mâles & toutes les veuves, les épouses & les mères, & ne gardèrent que les petites filles.

7°. Le Soleil qui s'arrête en plein midi pour donner plus de temps aux Juifs de tuer les Gabaonites déjà écrasés par une pluie de pierres, tombées du Ciel, le Jourdain qui ouvre son lit comme la mer rouge pour laisser passer ces Juifs, les murailles de Jéricho qui tombent au son des trompettes, tant de prodiges de toute espèce, exigent pour être crus le sacrifice de la raison & la foi la plus vive. Enfin à quoi aboutissent tant de miracles opérés par Dieu même pendant des siècles en faveur de son peuple? à le rendre presque toujours l'esclave des Nations.

8°. Toute l'histoire de Samson semble plus faite pour amuser l'imagination que pour édifier l'esprit. Celles de Josué & de Jephté semblent barbares.

9°. L'histoire des Rois est un tissu de cruautés & d'assassinats qui fait saigner le cœur.



Presque tous les faits sont incroyables; le premier Roi Juif Saül ne trouve chez son peuple que deux épées, & son successeur David laisse plus de vingt milliards d'argent comptant Vous dites que ces livres sont écrits par Dieu même; vous savez que Dieu ne peut mentir. Donc si un seul fait est faux tout le livre est une imposture.

10°. Les Prophètes ne sont pas moins révoltans pour un homme qui n'a pas le don de pénétrer le sens caché & allégorique des prophéties. Il est tout surpris de voir Jérémie se charger d'un bât & d'un colier & qui se fait lier avec des cordes; Osée qui va s'unir à une femme adultère; Isaïe qui marche tout nud dans la place publique; Ezéchiël qui se couche trois cent quatre-vingt-dix jours sur le côté gauche, & quarante sur le côté droit, qui mange un livre de parchemin, qui couvre son pain d'excréments d'homme, & ensuite de bouze de vache, &c. Certainement si le lecteur n'est pas instruit des usages du pays & de la manière de prophétiser, il peut craindre d'être scandalisé; Et quand il voit Elisée faire dévorer quarante enfans par des Ours pour l'avoir appelé tête chauve, un châtement si peu proportionné à l'offense peut lui inspirer plus d'horreur que de respect.

Pardonnez moi donc si les livres Juifs m'ont causé quelque embarras. Je ne veux pas avilir l'objet de vôtre vénération, j'avoue même que je peux me tromper sur les choses de bienséance & de justice qui ne sont peut-être pas les

(10)

les mêmes dans tous les temps; je me dis que nos mœurs sont différentes de celles de ces siècles reculés. Mais peut-être aussi la préférence que vous avez donnée au Nouveau Testament sur l'Ancien, peut servir à justifier mes scrupules. Il faut bien que la loi des Juifs ne vous ait pas paru bonne, puisque vous l'avez abandonnée. Car si elle était réellement bonne, pourquoi ne l'auriez vous pas toujours suivie? & si elle était mauvaise, comment était-elle divine?

LE CALOYER.

L'Ancien Testament a ses difficultés. Mais vous m'avouez donc que le Nouveau Testament ne fait pas naître en vous les mêmes doutes & les mêmes scrupules que l'Ancien?

L'HONNETE HOMME.

Je les ai lus tous deux avec attention; mais souffrez que je vous expose les inquiétudes où me jette mon ignorance. Vous les plaindrez, & vous les calmerez.

Je me trouve ici avec des Chrétiens Arméniens, qui disent qu'il n'est pas permis de manger du lièvre, avec des Grecs qui affirment que le St. Esprit ne procède point du fils, avec des Nestoriens qui nient que Marie soit mère de Dieu, avec quelques Latins qui se vantent qu'au bout de l'Occident les Chrétiens d'Europe pensent tout autrement que ceux d'Asie & d'Afrique. Je sçais que cinq ou six sectes en Europe s'anathématisent

les unes les autres; les Musulmans qui m'entourent regardent d'un œil de mépris & d'horreur tous ces Chrétiens, que cependant ils tolèrent. Les Juifs ont également en exécration les Chrétiens & les Musulmans; les Guèbres les méprisent tous; & le peu qui reste de Sabéens ne voudraient manger avec aucun de ceux que je vous ai nommés: le Brame ne peut souffrir ni Sabéens, ni Guèbres, ni Chrétiens, ni Mahométans ni Juifs.

J'ai cent fois souhaité que Jesu-Christ, en venant s'incarner en Judée, eût réuni toutes ces sectes sous ses loix. Je me suis demandé pourquoi étant Dieu il n'a pas usé des droits de la Divinité, pourquoi en venant nous délivrer du péché, il nous a laissé dans le péché; pourquoi en venant éclairer tous les hommes, il a laissé presque tous les hommes dans l'erreur?

Je sçais que je ne suis rien; je sçais que du fond de mon néant je ne dois pas interroger l'Etre des Etres; mais il m'est permis comme à Job, d'élever mes respectueuses plaintes du sein de ma misère.

Que voulez-vous que je pense quand je vois deux généalogies de Jesu directement contraires l'une à l'autre, & que ces généalogies qui sont si différentes dans les noms & dans le nombre de ses ancêtres, ne sont pourtant pas la sienne, mais celle de son père Joseph qui n'est pas son père?

Je donne la torture à mon esprit pour comprendre comment un Dieu est mort si inutilement.

Je lis les livres sacrés & les livres prophânes de ces temps-là; un de ces livres sacrés me dit qu'une étoile nouvelle parut en Orient & conduisit des Mages aux pieds de Dieu qui venait de naître. Aucun livre prophâne ne parle de cet événement à jamais mémorable, qui semble devoir avoir été aperçu par la terre entière & marqué dans les fastes de tous les états. Un Evangeliste me dit qu'un Roi nommé Hérode, à qui les Romains maîtres du monde connu, avaient donné la Judée, entendit dire que l'enfant qui venait de naître dans une étable, devait être Roi des Juifs; mais comment & à qui & sur quel fondement entendit-il dire cette étrange nouvelle? Est-il possible que ce Roi qui n'avait pas perdu le sens, ait imaginé de faire égorger tous les petits enfans du pays pour envelopper dans le massacre un enfant obscur? Y a-t-il un exemple sur la terre d'une fureur si abominable & si insensée?

J'ouvre l'histoire de Joseph, auteur presque contemporain; Joseph parent de Mariamne sacrifiée par Hérode, Joseph ennemi naturel de ce Prince; il ne dit pas un mot de cette aventure; il est Juif, & il ne parle pas même de ce Jesu né chez les Juifs.

Que d'incertitudes m'accablent dans la recherche importante de ce que je dois adorer, & de ce que je dois croire! Je lis les écritures & je n'y vois nulle part que Jesu reconnu depuis pour Dieu, se soit jamais appelé Dieu; je vois même tout le contraire;

(13)

il dit que son père est plus grand que lui, que le père seul savait ce que le fils ignore. Et comment encore ces mots de père & de fils se doivent-ils entendre chez un peuple, où par les fils de Bélial on voulait dire les méchants & par les fils de Dieu on désignait les hommes justes? J'adopte quelques maximes de la morale de Jesu, mais quel législateur enseigna jamais une mauvaise morale? dans quelle religion l'adultère, le larcin, le meurtre, l'imposture, ne sont-ils pas défendus? le respect pour les parents, l'obéissance aux loix, la pratique de toutes les vertus expressément ordonnée?

Plus je lis, plus mes peines redoublent. Je cherche des prodiges dignes d'un Dieu, attestés par l'univers. J'ose dire avec cette naïveté douloureuse qui craint de blasphêmer, que des Diables envoyés dans le corps d'un troupeau de cochons, de l'eau changée en vin en faveur de gens qui étaient ivres, un figuier séché pour n'avoir pas porté des figes avant le temps &c. ne remplissent pas l'idée que je m'étais faite du maître de la nature, annonçant & prouvant la vérité par des miracles éclatans & utiles. Puis-je adorer ce maître de la nature dans un Juif qu'on dit transporté par le Diable sur le haut d'une montagne dont on découvre tous les Royaumes de la terre?

Je lis les paroles qu'on rapporte de lui; j'y vois une prochaine arrivée du Royaume des Cieux, figurée par un grain de moutarde,

par un filet à prendre des poissons, par de l'argent mis à usure, par un souper auquel ont fait entrer par force des borgnes & des boiteux; Jesu dit qu'on ne met point de vin nouveau dans de vieux tonneaux, que l'on aime mieux le vin vieux que le nouveau. Est-ce ainsi que Dieu parle.

Enfin, comment puis-je reconnaître Dieu dans un Juif de la populace, condamné au dernier supplice pour avoir mal parlé des Magistrats à cette populace, & suant d'une sueur de sang dans l'angoisse & dans la frayeur que lui inspirait la mort? est ce là Platon, est-ce là Socrate ou Antonin, ou Epictète, ou Zaleucus, ou Solon, ou Confucius? Qui de tous ces sages n'a écrit, n'a parlé d'une manière plus conforme aux idées que nous avons de la sagesse? Et comment pouvons-nous juger autrement que par nos idées?

Quand je vous ai dit que j'adoptais quelques maximes de Jesu, vous avez dû sentir que je ne puis les adopter toutes. J'ai été affligé en lisant: *Je suis venu apporter le glaive, & non la paix; je suis venu diviser le fils & le père, la fille, la mère & les parents.* Je vous avoue que ces paroles m'ont saisi de douleur et d'effroi: & si je regardais ces paroles comme une prophétie je croirais en voir l'accomplissement dans les querelles qui ont divisé les Chrétiens dès les premiers temps, & dans les guerres civiles qui leur ont mis les armes à la main pendant tant de siècles.

J'avoue encor que des mouvements

d'indignation & de pitié se sont élevés dans mon cœur, quand j'ai vû Pierre faire apporter à ses pieds l'argent de ses sectateurs. Ananie & Saphire ont gardé quelque chose pour eux du prix de leur champ; ils ne l'ont pas dit; & Pierre les punit en faisant mourir subitement le mari & la femme. Hélas! ce n'était pas là le miracle que j'attendais, de ceux qui dirent qu'ils ne veulent pas la mort du pécheur mais sa conversion. J'ai osé penser que si Dieu faisait des miracles, ce serait pour guérir les hommes & non pas pour les tuer, ce serait pour les corriger & non pour les perdre; qu'il est un Dieu de miséricorde, & non un tiran homicide. Ce qui m'a le plus révolté dans cette histoire c'est que Pierre ayant fait mourir Ananie, & voyant venir Saphire sa femme ne l'avertit pas, ne lui dit pas gardez vous de réserver pour vous quelques oboles; si vous en avez, avouez tout: donnez tout, craignez le sort de vôtre mari: au contraire, il la fait tomber dans le piège; il me semble qu'il se réjouisse de frapper une seconde victime. Je vous avouë que cette aventure m'a toujours fait dresser les cheveux.

Puisque vous me permettez de vous expliquer mes pensées, je continue, & je dis que je n'ai trouvé aucune trace du Christianisme dans l'histoire de Jesu. Les quatre Evangiles qui nous restent sont en opposition sur plusieurs faits; mais ils attestent uniformément que Jesu fut soumis à la loi de Moïse, depuis le moment de sa naissance jusqu'à celui

lui de sa mort. Tous ses disciples fréquentèrent la Sinagogue, ils prêchaient une réforme, mais ils n'annonçaient pas une religion différente; les Chrétiens ne furent absolument séparés des Juifs que longtemps après. Dans quel temps précis Dieu voulut-il donc qu'on cessât d'être Juif & qu'on fût Chrétien? qui ne voit que le temps a tout fait, que tous les dogmes sont venus les uns après les autres?

Si Jesu avait voulu établir une Eglise Chrétienne, n'en eût-il pas enseigné les loix? n'aurait-il pas lui-même établi tous les rites? n'aurait-il pas annoncé les sept sacremens dont il ne parle pas? n'aurait-il pas dit, je suis Dieu, engendré & non fait; le St. Esprit procède de mon père sans être engendré; j'ai deux volontés & une personne; ma mère est mère de Dieu? Au contraire, il dit à sa mère, *femme, qu'y-a-t-il entre vous & moi?* Il n'établit ni dogme, ni rit, ni hiérarchie; ce n'est donc pas lui qui a fait sa religion.

Quand les premiers dogmes commencent à s'établir, je vois les Chrétiens soutenir ces dogmes par des livres supposés; ils imputent aux Sibylles des vers Acrostiches sur le Christianisme; il forgent des histoires, des prodiges dont l'absurdité est palpable. Telle est, par exemple, l'histoire de la nouvelle ville de Jérusalem bâtie dans l'air, dont les murailles avaient cinquante lieues de hauteur, qui se promenait sur l'horison pendant toute la nuit, & qui disparaissait au point du jour.



Que de miracles puériles on a forgés! que de faux martyrs, que de légendes absurdes! *Portenta Judaïca rides.*

Comment celui qui a écrit la légende de Luc sous le nom de bonne nouvelle a-t-il eu le front de dire au chap. 21. que la génération dans laquelle il vivait ne passerait pas sans que les vertus des cieus fussent ébranlées, sans qu'il y eût des signes dans le Soleil, dans la Lune & dans les Etoiles, sans qu'enfin Jesu vint dans les nuées avec une grande puissance & une grande majesté? Certainement il n'y eut ni signe dans le Soleil, dans la Lune & dans les Etoiles, ni de vertu des Cieus ébranlée ni de Jesu venant majestueusement dans les nuées.

Comment le fanatique qui rédigea les Epitres de Paul, est-il assez téméraire pour lui faire dire: "*\* J'ai appris de Jesu que nous qui vivons nous sommes réservés pour son avènement sitôt que le signal aura été donné par la trompette; ceux qui sont morts en Jesu ressusciteront les premiers, puis nous autres qui sommes vivants nous serons emportés avec eux dans l'air pour aller au devant de Jesu.*

Cette belle prédiction s'est-elle accomplie? Paul & les Juifs chrétiens allèrent-ils dans l'air au devant de Jesu au son de la trompette? Et où, s'il vous plaît, Paul avait-il appris de Jesu ces merveilleuses choses, lui qui ne l'avait jamais vu, lui qui avait servi

\* I<sup>e</sup>. aux Thessalon.

de satellite & de bourreau contre ses disciples, lui qui avait aidé à lapider S. Etienne? avait-il parlé à Jesu quand il fut ravi au troisième Ciel? Et qu'est-ce que ce troisième Ciel? Est-ce Mercure ou Mars? En vérité si on lisait avec attention, on serait saisi d'horreur & de pitié à chaque page.

#### LE CALOYER.

Mais si ce livre fait un tel effet sur les lecteurs, comment a-t-on pu croire à ce livre, comment a-t-il converti tant de milliers d'hommes?

#### L'HONNETE HOMME.

C'est qu'on ne lisait pas. Est-ce par la lecture qu'on persuade à dix millions de païsans que trois font un, que Dieu est dans un morceau de pâte, que cette pâte disparaît & que c'est Dieu lui-même qui est fait sur le champ par un homme? C'est par la conversation, ç'est en séduisant des femmes & des enfans c'est par des impostures, par des récits miraculeux qu'on vient aisément à bout d'établir un petit troupeau. Les livres des premiers Chrétiens étaient très rares, il était défendu de les communiquer aux Catéchumènes; on était initié secrettement aux mystères des Chrétiens comme à ceux de Cérès. Le petit peuple courait avidement après des gens, qui lui persuadaient que non-seulement tous les hommes étaient égaux mais qu'un Chrétien était bien supérieur, à un Empereur Romain.

Toute la terre alors était divisée en petites

associations Egyptiennes, Grecques, Syriennes, Romaines, Juives &c. La secte des Chrétiens eut tous les avantages possibles dans la populace. Il suffisait de trois ou quatre têtes échauffées comme celle de Paul pour attirer la canaille. Bientôt après vinrent des hommes adroits qui se mirent à sa tête. Presque toutes les sectes se font ainsi établies excepté celle de Mahomet la plus brillante de toutes, qui seule entre tant d'établissements humains sembla être en naissant sous la protection de Dieu, puisqu'elle ne dut son existence qu'à des victoires.

Encor la religion Musulmane est-elle après douze cent ans ce qu'elle fut sous son fondateur: on n'y a rien changé. Les loix écrites par Mahomet lui-même subsistent dans toute leur intégrité. Son alcoran est autant respecté en Perse qu'en Turquie, autant dans l'Afrique que dans les Indes; on l'observe partout à la lettre, on n'est divisé que sur le droit de succession entre Ali & Omar. Le christianisme au contraire est différent en tout de la religion de Jesu. Ce Jesu fils d'un charpentier de village, n'écrivit jamais rien, & probablement il ne savait ni lire, ni écrire. Il naquit, vécut, mourut Juif dans l'observance de tous les rites Juifs; circoncis, sacrifiant suivant la loi Mosaique, mangeant l'agneau pascal avec des laitues, s'abstenant de manger du porc, de l'ixion & du grifon, comme aussi du lièvre parce qu'il rumine & qu'il n'a pas le pied fendu, selon la loi

Mosaïque. Vous autres au contraire, vous osez croire que le lièvre a le pied fendu, & qu'il ne rumine pas, vous en mangez hardiment; vous faites rotir un ixion & un grifon quand vous en trouvez; vous n'êtes point circomcis, vous ne sacrifiez point; aucune de vos fêtes ne fut instituée par vôtre Jesu. Que pouvez-vous avoir de commun avec lui?

LE CALOYER.

J'avoue que je serais un imposteur bien effronté si j'osais vous soutenir que le christianisme d'aujourd'hui ressemble à celui des premiers siècles & celui de ces premiers siècles à la religion de Jesu. Mais vous m'avouerez aussi que Dieu a pu ordonner toutes ces variations.

L'HONNETE HOMME.

Dieu varier! Dieu changer! Cette idée me parait un blasphême. Quoi! le Soleil de Dieu est toujours le même, & sa religion serait une suite de vicissitudes! Quoi! vous la feriez ressembler à ces gouverneurs misérables qui donnent tous les jours des édits nouveaux & contradictoires? Il aurait donné un édit à Adam, un autre à Seth, un troisième à Noé, un quatrième à Abraham, un cinquième à Moïse, un sixième à Jesu, & de nouveaux édits encor à chaque Concile, & tout aurait changé depuis la défense de manger du fruit de l'arbre de science du bien & du mal, jusqu'à la bulle *unigénitus* du Jésuite le Tellier! Croyez-moi, tremblez d'outrager

Dieu en l'accusant de tant d'inconstance, de faiblesse, de contradiction, de ridicule, & même de méchanceté.

LE CALOYER.

Si toutes ces variations sont l'ouvrage des hommes, convenez que la morale au moins est de Dieu, puisqu'elle est toujours la même.

L'HONNETE HOMME.

Tenons nous en donc à cette morale. Mais que les Chrétiens l'ont corrompue! Qu'ils ont cruellement violé la loi naturelle enseignée par tous les législateurs & gravée au cœur de tous les hommes!

Si Jesu a parlé de cette loi aussi ancienne que le monde, de cette loi établie chez le Huron, comme chez le Chinois, *aime ton prochain comme toi-même*, la loi des Chrêtiens a été, *déteste ton Prochain comme toi-même*; Athanasiens, persécutez les Eusébiens & soyez persécutés; Cirilliens écrasez les enfans des Nestoriens contre les murs; Guelfes & Gibelins, faites une guerre civile de cinq cent années pour savoir si Jesu a ordonné au prétendu successeur de Simon Barjone de détrôner les Empereurs & les Rois & si Constantin a cédé l'Empire au Pape Silvestre. Papistes suspendez à des potences, hautes de trente pieds, déchirez brûlez des malheureux qui ne croient pas qu'un morceau de pâte soit changé en Dieu à la voix d'un capucin ou d'un récollet pour être mangé sur l'autel par

des souris si on laisse le ciboire ouvert. Poltrot, Baltazar, Girard, Jaques Clément, Chatel, Guignard, Ravailac, aiguiser vos sacrés poignards, charger vos saints pistolets, Europe, nage dans le sang, tandis que le vicaire de Dieu Alexandre VI. souillé de meurtres & d'empoisonnements dort dans les bras de sa fille Lucrece, que Léon X. nage dans les plaisirs, que Paul III. enrichit son bâtard des dépouilles des nations, que Jules III. fait son porte-singe Cardinal (dignité plus convenable encor au singe qu'au porteur,) tandis que Pie IV. fait étrangler le Cardinal Caraffe, que Pie V. fait gémir les Romains sous les rapines de son bâtard BuonCompagno, que Clément VIII. donne le fouët au grand Henri IV. sur les fesses des Cardinaux d'Ossat & du Perron. Mêlez partout le ridicule de vos farces italiennes à l'horreur de vos brigandages & puis, envoyez frère Trigaut, & frère Bouvet prêcher *la bonne nouvelle* à la Chine.

#### LE CALOYER.

Je ne puis condamner vôtre zèle. La vérité contre laquelle on se débat en vain me force de convenir d'une partie de ce que vous dites; mais enfin, convenez aussi que parmi tant de crimes il y a eu de grandes vertus. Faut-il que les abus vous aigrissent, & que les bonnes loix ne vous touchent pas? ajoutez à ces bonnes loix des miracles qui sont la preuve de la divinité de Jesus-Christ.

## L'HONNETE HOMME.

Des miracles? juste ciel! & quelle religion n'a pas ses miracles? tout est prodige dans l'antiquité. Quoi! vous ne croyez pas aux miracles rapportés par les Hérodotes & les Tite-Lives, par cent auteurs, respectés des nations, & vous croyez à des aventures de la Palestine, racontées, dit-on, par Jean & par Marc, dans des livres ignorés pendant trois cent ans chez les Grecs & les Romains, dans des livres faits sans doute après la destruction de Jérusalem, comme il est prouvé par ces livres mêmes qui fourmillent de contradictions à chaque page? Par exemple, il est dit dans l'Évangile de St. Mathieu que le sang de Zacharie fils de Barac massacré entre le temple & l'autel retombera sur les Juifs. Or on voit dans l'histoire de Flavien Joseph que ce Zacharie fut tué en effet entre le temple & l'autel pendant le siège de Jérusalem par Titus. Donc cet Évangile ne fut écrit qu'après Titus. Et pourquoi Dieu aurait-il fait ces miracles, pour être condamné à la potence chez les Juifs? quoi? il aurait ressuscité des morts, & il n'en eût recueilli d'autre fruit que de mourir lui-même, & de mourir du dernier supplice? S'il eût opéré ces prodiges, ç'eût été pour faire connaître sa divinité. Songez-vous bien ce que c'est que d'accuser Dieu de s'être fait homme inutilement, & d'avoir ressuscité des morts pour être pendu? Quoi des milliers de miracles en faveur des

Juifs pour les rendre esclaves, & des miracles de Jesu, pour faire mourir Jesu en croix! Il y a de l'imbécillité à le croire & de la fureur à l'enseigner quand on ne le croit pas.

#### LE CALOYER.

Je ne nie, pas que vos objections ne soient fondées, & je sens que vous raisonnez de bonne foi; mais enfin, convenez qu'il faut une religion aux hommes.

#### L'HONNETE HOMME.

Sans doute, l'ame demande cette nourriture, mais pourquoi la changer en poison? pourquoi étouffer la simple vérité dans un amas d'indignes mensonges? pourquoi soutenir ces mensonges par le fer & par les flammes? quelle horreur infernale! ah si vôtre religion était de Dieu, la soutiendriez-vous par des bourreaux? le Géomètre a-t-il besoin de dire, Croi ou je te tue? La religion entre l'homme & Dieu est l'adoration & la vertu; c'est entre le Prince & les sujets une affaire de police; ce n'est que trop souvent d'homme à homme qu'un commerce de fourberie. Adorons Dieu sincérement simplement & ne trompons personne. Oui, il faut une religion; mais il la faut pure, raisonnable universelle; elle doit être comme le Soleil qui est pour tous les hommes, & non pas pour quelque petite province privilégiée. Il est absurde, odieux, abominable d'imaginer que Dieu éclaire tous les yeux & qu'il plonge presque toutes les ames dans



les ténèbres. Il n'y a qu'une probité commune à tout l'univers, il n'y a donc qu'une religion. Et quelle est-elle? vous le savez c'est d'adorer Dieu & d'être juste.

LE CALOYER.

Mais comment croyez-vous donc que ma religion s'est établie!

L'HONNETE HOMME.

Comme toutes les autres: Un homme d'une imagination forte se fait suivre par quelques personnes d'une imagination faible. Le troupeau s'augmente; le fanatisme commence, la fourberie achève. Un homme puissant vient: il voit une foule qui s'est mise une selle sur le dos & un mors à la bouche: Il monte sur elle & la conduit. Quand une fois la religion nouvelle est reçue dans l'état, le gouvernement n'est plus occupé qu'à proscrire tous les moyens par lesquels elle s'est établie. Elle a commencé par des assemblées secrettes, on les défend. Les premiers Apôtres ont été expressément envoyés pour chasser les Diables: on défend les Diables. Les Apôtres se faisaient apporter l'argent des prosélites: celui qui est convaincu de prendre ainsi de l'argent est puni. Ils disaient qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes; & sur ce prétexte ils bravaient les loix. Le gouvernement maintient que suivre les loix c'est obéir à Dieu. Enfin la politique tâche sans cesse de concilier l'erreur reçue & le bien public.

(26)

LE CALOYER.

Mais vous allez en Europe. Vous serez obligé de vous conformer à quelqu'un des cultes reçus.

L'HONNETE HOMME.

Quoi donc, ne pourrai-je faire en Europe, comme ici, adorer paisiblement le Créateur de tous les mondes, le Dieu de tous les hommes, celui qui a mis dans mon cœur l'amour & de la vérité & de la justice?

LE CALOYER.

Non vous risqueriez trop; l'Europe est divisée en factions, il faudra en choisir une.

L'HONNETE HOMME.

Des factions quand il s'agit de la vérité universelle, quand il s'agit de Dieu!

LE CALOYER.

Tel est le malheur des hommes. On est obligé de faire comme eux, ou de les fuir; je vous demande la préférence pour l'Eglise Grecque.

L'HONNETE HOMME.

Elle est esclave.

LE CALOYER.

Voulez-vous vous soumettre à l'Eglise Romaine?

L'HONNETE HOMME.

Elle est tyrannique. Je ne veux ni d'un patriarche Simoniaque, qui achète sa honteuse

(27)

dignité d'un grand Vizir, ni d'un Prêtre qui s'est crû pendant sept cent ans le maître des Rois.

LE CALOYER.

Il n'appartient pas à un religieux tel que je le suis, de vous proposer la Religion Protestante.

L'HONNETE HOMME.

C'est peut-être celle de toutes que j'adopterais le plus volontiers, si j'étais réduit au malheur d'entrer dans un parti.

LE CALOYER.

Pourquoi ne lui pas préférer une religion plus ancienne?

L'HONNETE HOMME.

Elle me paraît bien plus ancienne que la Romaine.

LE CALOYER.

Comment! pouvez-vous supposer que St. Pierre ne soit pas plus ancien que Luther, Zuingle, Oecolampade, Calvin, & les réformateurs d'Angleterre, de Dannemarck, Suède &c.?

L'HONNETE HOMME.

Il me semble que la Religion Protestante n'est inventée ni par Luther, ni par Zuingle; il me semble qu'elle se raproche plus de sa source que la religion Romaine, qu'elle n'adopte que ce qui se trouve expressément dans l'Evangile des Chrêtiens; tandis que les Romains

ont chargé le Culte de cérémonies & de dogmes nouveaux. Il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour voir que le législateur des Chrétiens n'institua point de fêtes; n'ordonna point qu'on adorât des images & des os de morts, ne vendit point d'indulgences, ne reçut point d'annates, ne conféra point de bénéfices, n'eut aucune dignité temporelle; n'établit point une inquisition pour soutenir ses loix, ne maintint point son autorité par le fer des bourreaux. Les Protestans réprouvent toutes ces nouveautés scandaleuses & funestes; ils sont partout soumis aux Magistrats, & l'Eglise Romaine lutte depuis huit cent ans contre les Magistrats. Si les Protestans se trompent comme les autres dans le principe, ils ont moins d'erreurs dans les conséquences; & puisqu'il faut traiter avec les hommes, j'aime à traiter avec ceux qui trompent le moins.

#### LE CALOYER.

Il semble que vous choisissiez une Religion comme on achète des étoffes chez les marchands: vous allez chez celui qui vend le moins cher.

#### L'HONNETE HOMME.

Je vous ai dit ce que je préférerais, s'il me fallait faire un choix selon les règles de la prudence humaine; mais ce n'est point aux hommes que je dois m'adresser c'est à Dieu seul; il parle à tous les cœurs, nous avons tous un droit égal à l'entendre. La conscience qu'il a donnée à tous les hommes est leur

loi universelle. Les hommes sentent d'un pôle à l'autre qu'on doit être juste, honorer son père & sa mère, aider ses semblables, tenir ses promesses; ces loix sont de Dieu, les simagrées sont des mortels; toutes les religions diffèrent comme les gouvernements; Dieu permet les uns & les autres. J'ai cru que la manière extérieure dont on l'adore ne peut ni le flatter, ni l'offenser, pourvu que cette adoration ne soit ni superstitieuse envers lui, ni barbare envers les hommes.

N'est-ce pas en effet offenser Dieu, que de penser qu'il choisisse une petite nation chargée de crimes pour sa favorite, afin de damner toutes les autres! que l'assassin d'Urie soit son bien-aimé, & que le pieux. Antonin lui soit en horreur? n'est-ce pas la plus grande absurdité de penser que l'Être suprême punira à jamais un Caloyer pour avoir mangé du lièvre, ou un Turc pour avoir mangé du porc? Il y a eu des peuples qui ont mis, dit-on, les ognons au rang des Dieux; il y en a d'autres qui ont prétendu qu'un morceau de pâte était changé en autant de Dieux que de miettes. Ces deux extrêmes de la démence humaine font également pitié; mais que ceux qui adoptent ces rêveries osent persécuter ceux qui ne les croient pas, c'est-là ce qui est horrible. Les Anciens Parsis, les Sabéens, les Egyptiens, les Grecs, ont admis un Enfer, cet Enfer est sur la terre, & ce sont les persécuteurs qui en sont les Démons.

LE CALOYER.

Je déteste la persécution, la contrainte autant que vous; & grace au Ciel, je vous ai déjà dit que les Turcs sous qui je vis en paix ne persécutent personne.

L'HONNETE HOMME.

Ah! puissent tous les peuples d'Europe suivre l'exemple des Turcs!

LE CALOYER.

Mais j'ajoute qu'étant Caloyer, je ne puis vous proposer d'autre religion que celle que je professe au mont Athos.

L'HONNETE HOMME.

Et moi j'ajoute qu'étant homme je vous propose la religion qui convient à tous les hommes, celle de tous les Patriarches & de tous les Sages de l'antiquité, l'adoration d'un Dieu, la justice; l'amour du prochain, l'indulgence pour toutes les erreurs, & la bienfaisance dans toutes les occasions de la vie. C'est cette religion digne de Dieu, que Dieu a gravée dans tous les cœurs. Mais certes il n'y a pas gravé que trois font un, qu'un morceau de pain est l'Etre Eternel & que l'ânesse de Balaam a parlé.

LE CALOYER.

Ne m'empêchez pas d'être Caloyer.

(31)

L'HONNETE HOMME.

Ne m'empêchez pas d'être honnête-homme.

LE CALOYER.

Je sers Dieu selon l'usage de mon couvent.

L'HONNETE HOMME.

Et moi selon ma conscience. Elle me dit de le craindre, d'aimer les Caloyers, les Derviches, les Bonzes & les Talapoints & de regarder tous les hommes comme mes frères.

LE CALOYER.

Allez, allez tout Caloyer que je suis je pense comme vous.

L'HONNETE HOMME.

Mon Dieu, bénissez ce bon Caloyer.

LE CALOYER.

Mon Dieu, bénissez cet honnête-homme.

**FIN**